

Glamour, plumes et paillettes sous le chapiteau à Moudon

Spectacle ► Chrystel Stoky et sa compagnie reviennent sur scène avec une revue qui s'en va faire le tour du monde.

Beyoncé, Madonna, Frank Sinatra et Michael Jackson seront à Moudon mi-janvier. Parmi d'autres personnages, c'est à eux que Chrystel Stoky emmène de tredonneur vie dans son nouveau spectacle. Avec sa compagnie ArtisteKhoré, l'artiste, qui vit à Hermenches, présentera les 17 et 18 janvier sa huitième revue, sous le chapiteau du Cirque Helvétia.

Sur scène, ils seront onze. Neuf tourment avec la troupe durant le reste de l'année et un magicien ainsi qu'une acrobate ont été engagés spécialement pour cette revue. «Il n'y a que des professionnels mais tous ne vivent pas uniquement de leur art», c'est souvent dit lorsque dans le métier, excepté celle qui dirige également l'école Kry Danse à Renens.

Comme elle le souligne, «onze personnes pour un spectacle de deux heures

quinze, c'est du boulot». Il arrive que les artistes doivent se changer en 45 secondes. «Il y a beaucoup d'animation dans les coulisses. Sur scène, on peut respirer», glisse Chrystel Stoky, sourire aux lèvres.

Si le spectacle compte une trentaine de tableaux, c'est presque autant de costumes différents pour les artistes. Côté style, l'ambiance est toujours celle du Moulin Rouge, avec une revue placée sous le signe du glamour. «Cabaret, plumes et strass, on aime se différencier avec ça», appelle la créatrice. «Je garde toujours en tête cette notion de mise en valeur de la femme», explique celle qui a des paillettes jusqu'au bout des ongles.

Si la mise en valeur de la féminité lui semble évidente, la professeure de danse oblige que les hommes ont la place dure en Suisse. «Quand on parle de cabaret, les gars s'attendent à un strip-tease et à des scènes de nudité mais ce n'est pas ce que j'offre. L'élegance est centrale dans le



Cette année, la compagnie fête ses 10 ans d'existence. DR

spectacle.» S'il arrive que les danseuses portent un string pour certains numéros, l'attention ne se focalise pas sur une partie du corps de la femme, c'est un ensemble», précise-t-elle.

Cette année, Miss Krystal et Gigi, les deux personnages qui prennent vie sur scène, sont pour la toute première fois à l'affiche. Chrystel Stoky incarne Miss Krystal, un personnage largement inspiré de sa propre vie puisqu'elle s'est elle-même rendue à Las Vegas avec son mari en octobre dernier. «Nous y avons fêté nos 20 ans de mariage, et nous nous sommes remariés sur place», déclare-t-elle, les yeux pétillants.

«La plupart de mes spectacles sont en partie inspirés de ma vie personnelle, ça permet de mettre plus d'âme dans la mise en scène», conclut-elle. ► MARGAUX KREG

► Repas spectacle le samedi 17 janvier à 19h et spectacle le dimanche 18 à 14h30. Réservations via ticketing.moudon-tourisme.ch

La jeune compagnie de Maude Bovey et Yann Hermenjat met en lumière la fine mécanique des relations

Partition ludique pour quatre voix

«ELISABETH HAAS

Nuithone ► La fine mécanique des relations, dans ce qui se joue implicitement, dans ce qui se relève des contraintes sociales: la jeune compagnie de théâtre Nuithone dévoile ce sujet la découverte dans une pièce de théâtre contemporaine. *Long développement d'un bref entretien*. C'est une autrice néerlandaise, Magne van den Berg, qui a rédigé la partition subtilement dialoguée, ciselée comme des portées musicales.

Quatre interprètes, Araksan Laisney, Lara Khattabi, Noé Menuau et Jonas Marmy seront sur le petit plateau de Nuithone des deux dernières semaines à choir sur ce texte datant de la fin des années 2000. «Les répliques sont courtes, rythmées, sans ponctuation», décrit le metteur en scène Yann Hermenjat, qui les a distribuées entre deux femmes et deux hommes. La parole circule entre les personnalités, selon le principe du leitmotiv.

«C'est plutôt absurde»

Maude Bovey et Yann Hermenjat



La distribution réunit de gauche à droite Jonas Marmy, Noé Menuau, Lara Khattabi et Araksan Laisney, Jean-Baptiste Morel

La scénographe Maude Bovey a particulièrement apprécié le caractère «laconique» de ce texte, dont il faut déjouer les non-dits. L'intrigue se noue autour d'un jeu de relations entre deux personnes intimement liées, selon les mots de Yann Hermenjat, et d'un quatrième personnage introduit en marge, qui vient renverser les perspectives: «Il permet de questionner le rapport au groupe, le libre arbitre, les codes qu'il faut assimiler pour faire partie du groupe», abonde Maude Bovey.

C'est ce «rapport au groupe» - l'intégration, le maintien à l'intérieur ou l'exclusion du groupe - qui a particulièrement intéressé le duo. Comment naît le sentiment d'appartenance? Quelles sont les conséquences

d'une désolidarisation? Mais aussi pourquoi y-a-t-il des règles de bienséance? Et comment faire sens au public ce regard jusqu'au bout de chacun sur les autres?

Complémentaires

Avec leur casquette respective, la scénographe et le metteur en scène nourrissent le spectacle avec «une expertise différente. Nous sommes complémentaires», résument Maude Bovey et Yann Hermenjat.

Les deux Fribourgeois se sont rencontrés à la Manufacture, la Haute Ecole d'art suisse de la scène, d'où ils sont sortis diplômés du master théâtre. Maude Bovey a suivi une

première formation d'architecte à l'EPEL. Yann Hermenjat a fait ses armes au théâtre militaire, à l'Opéra de Lausanne. Des premières formes élaborées à la Manufacture, le tandem a approfondi sa connaissance artistique dans la pièce *Mer de Jon Fosse*, que le public fribourgeois a pu voir lors du festival dédié à l'émergence. Week-end prolongé, puis dans la proposition *Ne surtout pas diminuer les nuances*, créée à Fribourg, à la Tour vagabonde, et qui sera re-jouée au festival de Bulle, dans les salles du château de la Roche.

Leur fonctionnement biculture donne autant d'importance à l'espacement qu'à la mise en scène. Dans leur conception théâtrale, la scénographie est toujours prévue au minimum, tout le cadre du spectacle. «Mes espaces sont contraints, ils donnent une direction très forte», analyse Maude Bovey. «Je crée la mise en scène dans l'espace, je réponds à l'espace», complète Yann Hermenjat.

Décor en mouvement

Le premier décor dans lequel se joue *Long développement d'un bref entretien* est précisément une façade d'immeuble très avancée, qui déborde sur le bord de la scène et qui oblige le quatuor à jouer dans un espace restreint, à proximité du public. «Le poids du regard

est très présent», suggère Yann Hermenjat. Les personnages sont immobiles. Ils se déplacent dans l'image qu'ils renvoient, sont «suradaptés». Sauf l'électron libre, qui est au contraire «inadapté et agit comme un révélateur en s'affranchissant. «Nous souhaitons monter l'ambivalence des liens sociaux», complète Maude Bovey.

Mais il ne sagit pas pour eux de prendre parti. Le public pourra tantôt se sentir proche de l'un ou de l'autre personnage. Car des émotions individuelle et collective, qui défilent à la hauteur de l'écriture, du jeu social contrôlé voire étroit que à l'intolérance, il n'y a qu'un pas. On ne saura pas, avant

d'assister au spectacle, jusqu'à quel point la vie surgira, si la pièce fera voler les repères en éclats ou si les fils qui retiennent les marionnettes finiront par se casser. Mais le décor, lui, promet de bouger...

Car il ne se veut pas naturaliste. D'autant moins que la pièce devrait aussi faire rire: «C'est plutôt absurde», prévient le tandem. «Ludique» comme un vaudeville, et volontiers «grincant». Avec des surprises et une fin qui s'annonce «ironique». ►

► Je 19h, ve et sa 20h, di 17h
Villars-sur-Glâne
Nuithone
Aussi les 22, 23, 24 et 25 janvier.